

En 1870, quand deux Genevois ont failli être lynchés, en ces temps de guerre...

Partie pour vaincre la Prusse, la France a subi une lourde défaite. Retour sur un conflit dont les conséquences se sont fait sentir jusque dans le Genevois haut-savoyard.

REIGNIER-ESERY

Commencée en juillet 1870, la courte guerre franco prussienne se terminera en janvier 1871. Dans ce conflit, aussi mal préparée que sûre de sa victoire, l'armée française va aller de défaite en défaite. C'est dans ce contexte que se déroule « l'affaire de Reignier », évoquée dans la presse genevoise.

Deux hommes pris à partie

Nous sommes fin août 1870, quand deux citoyens genevois, E. Bobillier et Marc Castan, se rendent à Reignier pour affaires. Dans un café du hameau de Boringes, ils rencontrent l'un de leurs clients. Mais dans le bistrot, il y a aussi quatre individus avinés, qui les prennent à partie à propos de la guerre. Les deux Genevois ne répondent pas, afin de ne pas envenimer la situation.

Des espions à la solde des Prussiens ?

« Peu satisfaits par notre réponse, ils nous traitent bientôt d'espions à la solde des Prussiens, explique Marc Castan au Journal de Genève. Voulant éviter une altercation, nous payons et nous partons, mais deux des quatre gaillards nous suivent. Alors que nous dépassons une ferme en travaux, l'un des individus s'adresse aux maçons qui travaillent là en leur disant : "Descendez, des espions, il faut les arrêter !" Nous sommes saisis au collet et fortement secoués. Nous aurions sans



Pittier, phot.-édit. A 1.219. REIGNIER. - La Grande F

La grande rue de Reignier à l'époque où deux citoyens genevois, accusés d'être des traîtres à la solde des Prussiens, ont failli être lynchés par la foule.

doute même été battus sans l'intervention d'un monsieur, apparemment le percepteur, qui convainc les ouvriers de nous emmener à la gendarmerie de Reignier. Là, nos portefeuilles sont visités pièce par pièce, nos carnets lus page par page, par trois messieurs, dont le maire». Bientôt arrive le Juge de paix. Les Genevois pensent leur calvaire terminé mais, au contraire, le juge procède à un

interrogatoire serré, expliquant qu'il connaît les sympathies genevoises pour la Prusse et qu'il allait envoyer les deux hommes à la prison de Saint-Julien !

D'honorables citoyens

Pendant ce temps, une foule s'était massée devant la gendarmerie, hurlant qu'elle saurait comment s'occuper de ces

espions ! À ce moment-là, Castan eut la bonne idée de demander à faire venir le notaire de Reignier, Maître Dénarié. Celui-ci confirma que les deux Genevois étaient d'honorables citoyens, en affaire avec plusieurs familles de Reignier. « Sur ces déclarations, nous avons été libérés. Mais avant de sortir, le maire a fait évacuer la foule, puis un gendarme nous

a conduits par des chemins détournés jusqu'au pont sur le Vaison, d'où nous avons pu rentrer à Genève sous une pluie torrentielle », détaille le sieur Bobillier, qui remercie les gendarmes et les élus de Reignier pour leur calme et leur bienveillance durant cette situation critique.

DOMINIQUE ERNST

Les Haut-Savoyards dans la guerre de 1870

Grâce au travail réalisé par l'historien Didier Dutailly, auteur de plusieurs livres sur le sujet, nous avons des informations précieuses sur la participation des Haut-Savoyards à la guerre franco prussienne de 1870.

14 000 soldats haut-savoyards

Les recherches menées par l'auteur l'ont conduit à estimer qu'environ 14 000 soldats haut-savoyards, soit 5 % de la population du département, ont participé à ce conflit. À titre de comparaison, lors de la Première Guerre mondiale, ce pourcentage monte à 21,6 % de la population du

département. Parmi les 140 000 morts français de cette courte guerre de sept mois, on compte 860 Haut-Savoyards.

Dans un département aussi rural, on ne s'étonnera pas de trouver près de 70 % de « cultivateurs » parmi ces victimes.

Un lourd tribut pour Beaumont

Pour le canton de Saint-Julien, Didier Dutailly a relevé que la commune ayant payé le plus lourd tribut à ce conflit était Beaumont, avec six morts. Dans ce triste palmarès, il y a ensuite Saint-Julien (Thoiry, Jonzier-Epagny

et Viry (5 morts), Vers (4 morts), Collonges, Feigères, Présilly et Savigny (3 morts), Archamps et Vulbens (2 morts), Bossey et Chênex (un mort).

Notons enfin que quelques communes du département ont honoré les défunts de cette guerre. C'est notamment le cas de Saint-Julien-en-Genevois, dont le monument aux morts est orné d'une inscription gravée dans le marbre : « A la mémoire aussi des engagés volontaires et des militaires de Saint-Julien morts pour la France en 1792 et 1870 ».



La Commune de Paris a compté quelques dizaines de Haut-Savoyards dans ses rangs.

Une guerre aux conséquences dramatiques

Bien que brève et aujourd'hui bien oubliée, la guerre de 1870 aura des conséquences dramatiques pour la France, pour l'Allemagne mais aussi pour l'ensemble de l'Europe. L'armée allemande utilise pour la première fois une artillerie moderne, ce qui va lui donner un avantage décisif. De l'humiliation ressentie par les Français et de l'arrogance nouvelle de l'Allemagne vont surgir les deux grands conflits mondiaux du XX^e siècle. Ces deux pays, qui éprouvaient jusque-là de la sympathie et même de l'attraction l'un pour l'autre, vont désormais se percevoir de façon très exagérée comme des « ennemis héréditaires ».